

III^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNÉE B

LECTURES

[Isaïe 61,1-2a.10-11](#)

Ainsi parle l'envoyé du Seigneur : L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance, et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur.

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux. De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

[I Thessaloniciens 5,16-24](#)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne repousssez pas les prophètes, mais discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela, il l'accomplira.

[Jean 1,6-8.19-28](#)

Il y eut un homme, envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Et voici quel fut son témoignage, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il le reconnut ouvertement, il déclara : « Je ne suis pas le Messie. » Ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Non ». « Alors, es-tu le grand Prophète ? » Il répondit : « Ce n'est pas moi. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : préparez la route pour le Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient après moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale. » Tout cela s'est passé à Béthanie de Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

+

Église saint Michel de Wittelsheim, dimanche 14 décembre 2008

INTRODUCTION À LA CÉLÉBRATION

Cher Père Curé,

Merci pour ces mots d'accueil – merci pour ton invitation, d'abord, à célébrer l'Eucharistie dans cette communauté chrétienne qui m'a vu grandir dans la foi et qui ne cesse d'être présente dans ma prière depuis mon entrée à Oelenberg. Mon Père Abbé m'a exceptionnellement permis de sortir du monastère aujourd'hui, 8 jours après mon ordination sacerdotale, et c'est pour moi une joie toute particulière d'être avec vous ce matin pour célébrer le Seigneur.

Dans une petite heure, mes frères moines chanteront, au début de la messe de notre communauté, le chant d'entrée en grégorien qui introduit ce 3^{ème} dimanche de l'Avent : « Gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete. [...] Dominus enim prope est. » « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le répète : réjouissez-vous. [...] Le Seigneur est proche. » C'est aujourd'hui le dimanche de la Joie : joie de la fête de Noël qui approche, souvenir de la première venue du Christ parmi les hommes. Joie dans l'attente de Son retour, à la fin des temps. Joie de Sa présence parmi nous en cette célébration.

Pour préparer nos cœurs à Sa venue, et nous disposer à entrer dans Sa joie, reconnaissons d'abord que nous sommes pécheurs et demandons-Lui Sa miséricorde...

HOMÉLIE

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Au premier chapitre de son évangile, l'apôtre saint Jean nous présente la figure de Jean Baptiste. Nous le connaissons tous très bien ; en notre esprit sont spontanément présents les premiers chapitres de l'évangile de saint Luc, où nous sont racontées les circonstances de sa naissance, où nous apprenons ses liens de parenté avec Jésus. L'évangéliste saint Jean connaît bien l'histoire de cette famille, d'autant plus qu'il a été l'un des disciples de Jean-Baptiste. Pourtant, lorsqu'il s'agit de présenter ses origines, saint Jean écrit très brièvement : « Il y eut un homme, envoyé par Dieu ». Il n'en dira pas plus : mais il a tout dit. Ses origines familiales, les lieux et temps de sa naissance, les circonstances de sa vie, les détails de sa formation intellectuelle et spirituelle, tout cela s'efface devant ce mystère : cet homme est envoyé par Dieu, il vient transmettre un message de la part de Dieu.

En ce matin où la Providence me permet de revenir en ma propre patrie, après presque 10 années d'absence, ces textes m'interpellent profondément, bien sûr. Je suis ici invité en tant qu'enfant du village – mais c'est de la part de Dieu que je viens parler et agir, en vertu de cette onction que j'ai reçue lorsque l'évêque a posé sur moi ses mains en priant l'Esprit-Saint. Avec Jean-Baptiste, avec le Christ surtout, et avec tous ceux qu'Il a envoyés en mission au cours des siècles, je dois assumer ces paroles du prophète Isaïe que nous avons entendues dans la première lecture : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance, et aux captifs la liberté... » Cette mission m'a toujours paru trop élevée pour moi, mais après des années de questionnement, au cours de mon cheminement monastique, je l'ai cependant acceptée, dans la foi que, malgré mes limites, je puisse être un instrument entre les mains du Seigneur.

Jean-Baptiste donne au travers de l'évangile de ce jour un exemple d'humilité : à ceux qui viennent l'interroger sur son identité, il donne des réponses très tranchées. Non, il n'est pas le Messie. Non, il n'est pas le prophète Elie, qui doit revenir avant le Messie. Non, il n'est pas le Grand Prophète, annoncé par Moïse. « Je suis la voix qui crie à travers le désert » – non, il n'est pas la Parole, ni non plus le message de Dieu, il est une voix prêtée à Dieu pour que Celui-ci puisse faire entendre Sa Parole. Non pas la Lumière, mais simplement un *témoin de la Lumière*.

Une voix, un témoin, un instrument entre les mains de Dieu : oui, cela je peux le faire. Non pas vous inventer une parole, créer un nouveau message, mais redire par ma voix cet Évangile qui nous vient du Christ, dans la tradition ininterrompue de l'Église. Aujourd'hui, je souhaite donc reprendre tout simplement les mots de saint Paul aux Thessaloniciens, ces mots que nous avons entendus dans la seconde lecture. « Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans

relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. » En trois petites phrases, voilà un saisissant résumé de la vie chrétienne : *soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance*. Je les reprends, en choisissant un ordre qui me paraît plus progressif.

Pour commencer, *priez sans relâche*. Évidemment, de la part d'un moine, cela ne vous étonne pas – et vous direz que c'est facile à dire, lorsque toute l'organisation du monastère est pensée en fonction de la prière, lorsque chaque journée est imperturbablement rythmée par 8 temps de célébration communautaire. Le Seigneur ne nous demande pas l'impossible, mais ce qui nous est possible, chacun dans son état de vie. Si l'Eucharistie du dimanche est pour tous le temps de prière le plus important, incontournable, qui fonde notre famille chrétienne, nous sommes chacun invités à prendre du temps chaque jour, à donner du temps à Dieu. Nous savons bien programmer notre réveil le matin pour ne pas rater le bus, nous savons également retarder notre coucher le soir pour feuilleter une revue : il n'est pas plus difficile de prévoir un vrai temps de rencontre avec Dieu, à n'importe quel moment du jour. Dieu est la plus grande réalité qui soit : nous sommes invités à ne pas l'oublier, car cette foi en Lui conditionne toute notre manière de vivre. Essayer de vivre en présence de Dieu, s'arrêter de temps en temps dans nos journées pour Lui parler, Lui demander de voir les situations comme Lui les voit, voilà une prière qui peut être permanente, *sans relâche*. Et à la portée de tous, si nous voulons bien entrer dans cet exercice de notre foi.

Saint Paul nous conseille également : *rendez grâce en toute circonstance*. Comment peut-on louer Dieu, Le remercier quels que soient les événements ? Lorsqu'une maladie nous affaiblit, que le malheur frappe un innocent ? En ces circonstances, pourtant, Dieu n'est pas absent ; si nous sommes entrés dans le premier exercice, c'est-à-dire la vie dans la foi, nous savons que Dieu porte sur l'événement un regard qui dépasse celui que nous pouvons avoir. S'il permet tel événement, la foi nous dit qu'Il saura en tirer un bien, dans l'avenir que Lui seul connaît. Et à cause de ce bien-là, nous pouvons déjà essayer de Lui rendre grâce, ou au moins continuer d'avancer sur notre chemin dans la paix, sans que cela soit une démission de notre part. Nous sommes capables dans une certaine mesure de lutter contre le mal, l'injustice – et Dieu attend de nous que nous nous y engagions. Mais au-delà de tout ce qui peut arriver, nous pouvons faire confiance à Sa Providence, et par avance Le remercier. Au centre de l'Histoire, Dieu a récapitulé en Jésus l'histoire de toute l'humanité. La souffrance et le mal que Dieu permet sont grands, très grands : Il le sait d'expérience. Mais Il a montré qu'après la douloureuse Passion, après la nuit du tombeau, nous serons appelés à participer à la joie du monde nouveau. Et cette espérance ne sera pas déçue.

Enfin, saint Paul nous demande : *soyez toujours dans la joie*. La joie, nous savons l'apprécier, lorsqu'à l'occasion d'un événement heureux elle nous envahit spontanément. Mais comment vivre *toujours dans la joie*, même dans les passages pénibles ou douloureux ??? Pour le comprendre, je crois qu'il nous faut entrer plus avant dans le mystère de la Passion de Jésus. Non seulement le contempler, mais y entrer. Sa Passion en effet est le chemin par lequel Il nous a aimés jusqu'à l'extrême, pour nous communiquer Sa propre Vie, pour que nous devenions enfants de Dieu. La forme que ce don a pris, à cause de notre péché, est horrible – mais dans le fond du Cœur de Jésus, cette Passion subie injustement est, de bout en bout, un acte d'amour. Donner la vie, vouloir partager son bonheur, se dépenser corps et âme pour que vive une personne, voilà une source de joie profonde que chacun de nous a l'occasion d'expérimenter. Cette joie-là, le Christ l'a vécue intimement au cœur même de Sa Passion, à cause de son amour pour nous – joie unie à la plus grande douleur qu'un homme ait jamais vécue, mais joie qui justement, grâce à Lui, peut devenir nôtre. C'est par amour pour moi qu'Il a tant souffert, et Il me donne par la foi le moyen de m'unir à Lui, de le rejoindre dans cet

acte ; en union avec Lui, je peux donc vivre tous les événements dans la joie qui a été la sienne – tous, même ceux qui tentent de m'accabler sous la douleur, même ceux dont je ne comprends pas encore pourquoi Dieu a pu les *permettre*. La Joie de la Résurrection nous paraît parfois lointaine ; la Joie de la Passion du Christ, cependant, est toujours à portée de notre vie.

« Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance. » – tout un programme de vie, dans lequel chaque célébration de l'Eucharistie peut marquer une étape. Dans quelques instants, par le ministère des prêtres, prêtant leur voix à la Parole du Christ, le plus grand « mystère de la foi » se réalisera au milieu de nous. Sa Passion, don d'amour par lequel Il a transformé la souffrance en chemin de joie, Sa Résurrection, gage de la Joie parfaite qui nous attend, toute Sa Personne et Sa Vie seront présentes sur l'autel, et offertes à Dieu en action de grâce. Entrons donc de toute notre foi dans cette grande prière Eucharistique, et notre cœur, s'unissant à Celui du Christ, y trouvera la source de la Joie que nul ne nous peut ravir. AMEN.

fr. M-Théophane +

REMERCIEMENTS

A la fin de cette célébration, je souhaite vous remercier, vous tous qui avez voulu vous y associer. Merci encore une fois, Père Alphonse, pour ton invitation et ton accueil, merci chers amis et frères prêtres qui avez souhaité m'accompagner aujourd'hui, pour me soutenir dans ce service que nous partageons désormais. Merci aux diacres, et à tous les acteurs de la liturgie, lecteurs, fleuristes, chorales, sans oublier l'organiste. ((oubliés : les servants d'autel))

Mes remerciements particuliers vont bien sûr au Conseil de Fabrique et à ceux qui s'y sont associés pour l'offrande du calice ; en tant que moine, vous savez qu'il ne m'appartient pas personnellement – il est désormais à ma communauté, mais j'ai bon espoir de pouvoir en disposer régulièrement, pour vous unir de manière visible dans ma prière au moment de l'Eucharistie. Merci à monsieur le Maire Denis RIESEMANN, et à tous les acteurs de la vie civile de Wittelsheim – qui reste profondément ma patrie. Merci à vous tous, auxquels la Providence a d'une manière ou d'une autre lié mon histoire : mes parents et ma famille, bien sûr, mes amis, mes anciens collègues d'école ou de collège, de l'école de Musique ou de la Musique Municipale. En ce dimanche, ma pensée se porte également vers les sportifs que je soutiens de ma modeste prière, et qui m'ont tant appris sur la Joie – sans parler de celles partagées ces derniers jours : merci à Laurent HORTER, président du MON, pour votre présence, ainsi qu'à Marie-Noëlle ROSTOUCHER. Merci aux jeunes, en cheminement dans la paroisse, et qui ont voulu donner leur témoignage : ce fut une joie pour moi de vous accueillir au monastère, au nom de ma communauté, et nous gardons un lien très fort dans la prière. Et cela vaut pour vous tous présents : je compte sur votre prière, pour le ministère qui vient de m'être confié, mais également pour mon ministère d'accueil au monastère – et votre prière pour toute ma communauté. Nous vous portons également dans notre prière, vous et tous ceux qui vous sont chers – n'hésitez pas à venir prier de temps en temps avec nous : vous avez la chance d'avoir un monastère à 10 km, il faut en profiter !

Avant de vous donner la bénédiction et de venir imposer les mains à ceux qui le désirent, j'aimerais que nous fassions encore ensemble une petite prière, très particulière. Lorsque le Père Curé m'a invité, m'est revenue en mémoire la première messe du Père Christian KAMENISCH, originaire de Wittelsheim lui aussi, vécue ici il y a 12 ans. Alors j'aimerais prier avec vous, aujourd'hui, pour le prochain garçon qui célébrera ici une première Messe : il est peut-être parmi nous, et nous le confions à la protection spéciale de la Vierge. Ensemble, nous prions : *Je vous salue Marie...*